

Dans l'épisode de l'Exode que nous avons entendu, voici que le sang sur les linteaux désigne Israël comme la « part » de DIEU inaliénable : Pharaon ne pourra rien contre le peuple de DIEU. En même temps, ce peuple est appelé à rejoindre la Terre que DIEU lui a promise : ce peuple est un peuple en marche, avec son DIEU. Mais désormais, cette marche se fera sous le sceau de DIEU, le sceau d'une mémoire : le sang de l'agneau pascal me rappelle que ma vie a été sauvée. Non pour me rendre esclave de DIEU, mais pour devenir un homme libre dans un peuple libre.

Les détails des préparatifs de ce dernier repas en terre d'esclavage sont relatés dans la première lecture de notre célébration de ce soir. Vous venez de les entendre. Il nous faut remarquer qu'à la fin de ces prescriptions, le Seigneur ajoute : « Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est une loi perpétuelle : d'âge en âge vous la fêterez. » Effectivement, aujourd'hui encore, des millions d'hommes célèbrent cette année la Pâque. Jésus lui-même l'a célébrée avec ses amis, selon les mêmes rites que ses ancêtres : au cours d'un repas, le dernier repas qu'il prenait avant d'être arrêté, ils ont mangé l'agneau pascal, dans la grande salle qu'il avait pris soin de réserver à Jérusalem. C'est alors que, prolongeant la signification du mémorial qu'ils célébraient comme tous leurs compatriotes, Jésus va donner un signe nouveau au repas. Il s'agit, non plus seulement de commémorer la libération de tout un peuple, mais d'annoncer la libération de l'humanité entière. Le pain qu'il partage, la coupe de vin qu'il donne à boire, c'est bien plus que du pain et du vin : c'est le corps livré, le sang versé du Christ lui-même, « pour la multitude ». Jésus signifie ainsi que c'est pour libérer l'humanité qu'il se sacrifie. On veut lui ôter la vie ? Il devance l'intention meurtrière de ses ennemis : sa vie, il la donne. C'est pour nous montrer son amour divin.

Curieusement, l'évangile de Jean, rapportant ce dernier repas de Jésus à la veille de sa mort, ne parle pas de l'institution de l'eucharistie. Il ne dit même pas qu'il s'agissait du repas commémoratif de la Pâque. Sans doute parce que, bien avant lui, Paul, ainsi que les trois évangiles synoptiques l'ont rapporté. D'ailleurs, dans son propre évangile, au chapitre 6, Jean s'est étendu longuement sur les propos du Christ parlant du « pain de vie » et de « sa chair livrée pour la vie du monde. » Il ne voit donc pas la nécessité de se répéter. Par contre, pour évoquer le mémorial de la libération et l'annonce d'une libération plus entière, plus plénière, il nous présente le Christ prenant librement la condition d'esclave : il va laver les pieds de ses amis. Il faut savoir qu'à l'époque, on ne se mettait pas à table sans s'être lavé les pieds : on marchait pieds nus et les routes n'étaient pas goudronnées. Dans les maisons riches, où l'on avait des esclaves, c'était la tâche humiliante de laver les pieds des maîtres et des hôtes. Mais la loi juive précisait qu'on n'avait pas le droit d'exiger ce travail d'un esclave juif ; seuls les esclaves païens devaient se plier à cette exigence. Voilà donc Jésus qui s'abaisse jusqu'à prendre cette condition d'esclave étranger. On comprend la réaction indignée de Pierre.

Jésus fait ce geste, puis il en donne la signification, pour ses amis d'hier et pour nous aujourd'hui. Si lui, qui est réellement le Seigneur, se fait ainsi le dernier des serviteurs, c'est pour que nous, ses disciples, nous nous placions dans cette condition humble de serviteurs de nos frères. Pour lui, le service est une manifestation de l'amour. Tous doivent servir car tous doivent aimer. C'est ainsi, et seulement ainsi que peut se réaliser la libération de l'humanité : par l'élimination de la violence